

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel CRETTON

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 179-181

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Eh oui ! que le temps passe : sans savoir comment, nous voilà à la veille d'une fin d'année scolaire. Bien entendu, la clôture n'est pas encore annoncée, mais on sent un je ne sais quoi qui nous pousse un peu vers les projets de grands congés. Quelques langues un peu piquantes ont même fait remarquer que les « Echos de St-Maurice » se croyaient déjà en vacances. Ma foi non, car depuis la parution du dernier numéro, reporters, correcteurs, collaborateurs et rédacteurs se démènent afin d'assurer une dernière gazette du collège.

Donc retournons un peu dans le passé, jusqu'au jour de la rentrée des vacances de Pâques. Pour ne pas manquer à la tradition antique et solennelle de l'internat, Oehrli, un jeune premier de la section des petits, se présentait avec un jour d'avance à la porte de Monsieur le Directeur. Par contre, le jour de la rentrée, il en manquait un à l'appel. Vers neuf heures, une déménageuse stoppait à l'entrée du collège et notre Tinguely, triomphant, regagnait les dortoirs, accompagné de M. le chauffeur, chargé de malles et de valises. Naturellement, surveillants et élèves se précipitèrent à sa rencontre, curieux de connaître la cause du retard. Tinguely, enchanté de cet accueil, raconta qu'il avait dû livrer des fleurs, ce qui fit dire aux plus perspicaces que le plus beau géranium de la famille arrivait enfin à bon port. Après cette venue inespérée, tout rentra dans le calme et les cours se poursuivirent tant bien que mal. Plutôt bien pour M. Maillat, qui arborait un sourire vainqueur : car la classe de Rudiments avait obtenu un résultat époustouflant en géographie. Ce serait, dit-il, la meilleure volée pour cette branche... une volée de bois vert !

Un matin, tout le monde s'aperçut de la disparition de la statue de S. Joseph. Les uns y voyaient un vol, d'autres un miracle. Enfin bref ! Le seul qui profita largement de cette absence fut Perrin. Il n'hésita pas à grimper l'échelle pour se placer sur le socle, dans une position plus ou moins contemplative. Alors que tous les curieux se pressaient autour de ce nouveau venu, les philosophes arrosaient copieusement la foule des badauds en extase. Heureusement, quelques jours plus tard, notre bon saint Joseph, le vrai cette fois, reprenait sa place, retapé et prêt à affronter les plus grands assauts de l'orage. Tout le monde était fier de revoir, majestueuse et reluisante, cette figure si familière. Pitteloud en oublia même ses devoirs

de propreté et il se vit forcé de sortir de table pour aller se laver la figure. Enfin, après les grandes fêtes de M. le Directeur et de M. le Recteur, Pilloux, qui avait reçu son frac pour de telles circonstances, oublia de changer son habit de cérémonie et se présenta ainsi vêtu à l'étude des grands. Inutile de préciser que M. Brouchoud le renvoya sans autre forme de procès.

Cependant, tout ne marchait pas comme à l'ordinaire. Seiler, malgré sa coupe de dandy, se faisait souvent réprimander pour son désordre soit en étude, soit au dortoir. De guerre lasse, M. Schubiger décida d'employer les grands Moyens et envoya sur le champ Strahl dans la chambre du coupable. Le soir, tous les effets de Seiler étaient exposés sur son lit et attendaient, comme sur un étalage de foire, la fin des hostilités pour reprendre leur place dans l'armoire. D'après certaines rumeurs, depuis que cette affaire s'est passée, on aurait entendu courir quelques rats dans le dortoir des grands. Aussitôt on fit venir un ratier qui chercha, mais en vain, quelque proie à dévorer. Mais si les rats manquaient, tel ne fut pas le cas pour les bêtes à cornes. M. Athanasiadès (fils) fut fort surpris d'apercevoir un matin, au sortir de sa chambre, une bonne dizaine d'escargots en train de grimper sur sa porte et le long des murs. Comme il ne se laisse pas dépasser par les événements, il les recueillit rapidement et s'empressa de les reporter à la cuisine, d'où certainement ils s'étaient échappés de la salad. Personne s'étonna de cette aventure, car la machine à laver avait besoin de réparations...

Ah ! que les études sont longues ! pensait Tavelli (Jean-Marc). Aussi M. Bérard essayait-il d'obtenir de la direction du collège quelques subsides pour l'achat de jouets et bibelots destinés à calmer l'impatience et le manque de goût à l'étude des plus jeunes. Cette requête repoussée, surveillants principal et secondaire décidèrent de placer Cattelod devant la porte de l'étude où certes il dérangerait un peu moins ses compagnons de travail. Mais comme il faut des exceptions pour confirmer la règle, on eut l'occasion d'admirer Coudouriadis en train de jouer comme un petit enfant au réfectoire. Il trouvait très drôle de rouler sur la table une vieille boîte d'Ovomaltine. Seul M. le Directeur prit la chose au tragique et il mit le poing final à cette gaminerie en écrasant la boîte. D'autres, par contre, s'intéressent vivement au jeu combien passionnant des cartes. Théler, Zurbriggen et Anthamatten allaient, assez souvent, par exemple, disputer d'âpres parties dans la chambre du portier. Un soir, un surveillant les retrouva tous trois enfermés dans une armoire, attendant tranquillement la disparition du perturbateur. Là-dessus, M. Cornut décida de captiver les élèves par les nouveautés de notre siècle. Le jour de sa fête, il proposa la visite du nouveau pont de St-Maurice, et, par ses conseils autant techniques que pratiques, il découvrit à ses admirateurs de grands talents d'ingénieur. Puisque l'on est dans les fêtes et les promenades, n'oublions pas de mentionner

Tabin et Gaillard, revenus de leur excursion avec une pipe de dimensions insolites. Une promenade bien agréable aussi fut celle du chœur à Finhaut. Mais celle-là au moins elle était méritée, car depuis le temps qu'on s'entraînait... Même M. Pasquier risqua de se rompre le cou. Il manifesta si vivement contre les voitures qui avaient le malheur de passer sous les fenêtres lors des répétitions qu'il ne vit pas, dans son ardente colère, la marche de son pupitre directeur. Sans trop de mal heureusement, il se retrouva sous le piano, encore tout vibrant d'un « Ave verum » de sa composition.

Cet intermède un peu moins musical réveilla l'attention générale et la répétition reprit normalement son cours. A propos de cours, voici la réponse quelque peu bizarre d'un rudimentiste à la question ; « Donnez-moi un verbe de déclaration. » — « Mais ! aimer, M'sieur. » M. Saudan, lui, déclara aimer le vol admirable des choucas tournoyant autour de l'Abbaye. Ma foi ! chacun ses goûts : tel celui de M. Gianetti pour le déjeuner. Lors des vacances de Pâques, il avait négligé sa triple réfection matinale, et, à jeun, il se rendit dans les stalles de la basilique afin d'assister à la messe solennelle. Ce qui s'ensuivit, seul M. Saudan qui accueillit M. Gianetti dans ses bras, pourrait le raconter ; mais avouez que c'est de la chance de tomber directement sur un docteur.

Pour terminer cette dernière chronique, félicitons les équipes de football du collège qui terminent le championnat inter-collèges en gagnant les deux challenges en compétition. Cette fois, je crois que ce sport va retrouver sa grande gloire, car si l'on admire le jeu des grands, n'oublions pas les minimes qui, en deux matches contre les écoles de la ville, ont marqué 13 buts contre 3. Comme me disait Perrin : « Cela vaut bien un coup de cloche ! » Mais il paraît que ni les autorités civiles, ni la population en général, n'apprécient beaucoup ce genre de manifestation, surtout aux heures où cela s'est produit.

Il me reste encore à féliciter Deladoey, qui a fait de grands efforts de discipline afin de ne pas passer dans les pages de la chronique. Heureusement que tout le monde ne fait pas ainsi : que deviendraient à ce régime le chroniqueur et sa chronique ?

Michel CRETTON, phil.